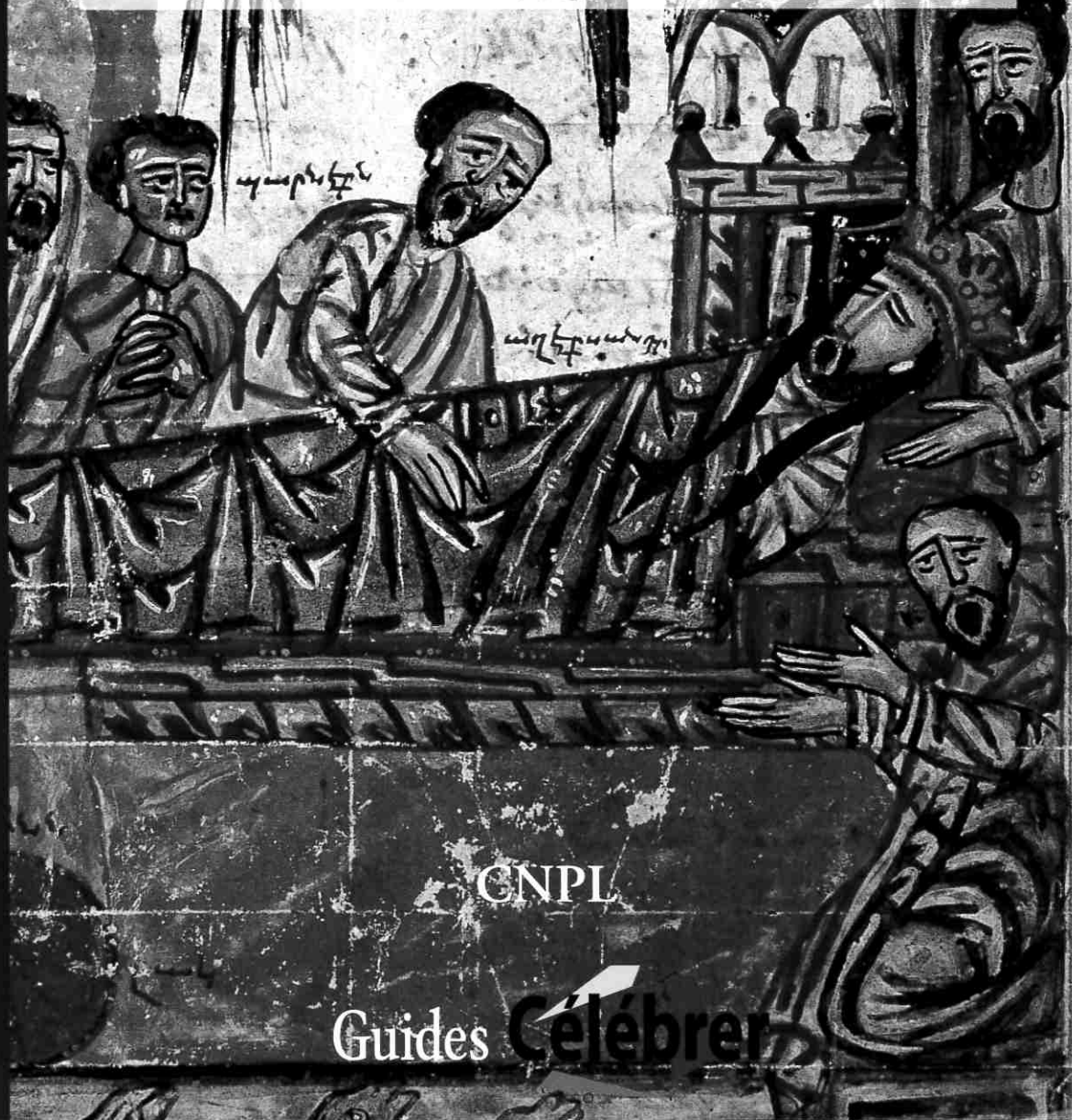


COMMISSION ÉPISCOPALE DE LITURGIE
ET DE PASTORALE SACRAMENTELLE

PASTORALE DES FUNÉRAILLES

cerf / Centre National de Pastorale Liturgique



CNPL

Guides

Célébrer

boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour » (Jean 6, 54)⁷.

2.4. DÉCOUVRIR LA FOI EN LA RÉSURRECTION DE LA CHAIR⁸

• Une question de fond

« Je crois à la résurrection de la chair et à la vie éternelle » (Symbole des Apôtres).

Déjà, en son temps, saint Augustin exprimait la difficulté (et donc l'importance) de la foi en la résurrection de la chair : « Sur aucun point la foi chrétienne ne rencontre plus de contradiction que sur la résurrection de la chair. » Ceci est vrai aussi en notre temps.

• La résurrection des morts

La difficulté qu'éprouvent nos contemporains est d'autant plus grande que la perspective d'une vie éternelle de bonheur en Dieu leur est assez souvent étrangère. Nous pouvons avoir une faible idée de ce que seront les corps glorieux grâce à ce que les Évangiles nous rapportent du Christ ressuscité et grâce aux expressions de saint Paul reprenant l'image de la semence (1 Corinthiens 15, 35 s ; Philippiens 3, 20-21). Saint Paul nous l'atteste : notre corps ressuscité sera transformé. Tout en étant bien notre corps, il sera différent en devenant un corps « spirituel », c'est-à-dire totalement animé par l'Esprit de Dieu (voir Ézéchiel 37, 9-10).

Révélee progressivement par Dieu à son peuple, la foi en la résurrection des morts est une conséquence de la foi en Dieu créateur et rédempteur de l'homme. Dieu qui « n'est pas un Dieu des morts mais des vivants » (Marc 12, 27) a fait germer, en son peuple, l'espérance en la résurrection corporelle des morts.

La foi en la résurrection des morts est liée par Jésus lui-même à sa propre personne. Il est la résurrection et la vie. Ceux qui, dans la foi, auront adhéré à sa personne et qui auront mangé son corps et bu son sang ressusciteront au dernier jour. Dans les Évangiles, la résurrection de certains morts en est un signe annonciateur. La mort et la résurrection de Jésus en sont le fondement.

7. Voir le rituel « *Sacrements pour les malades* », spécialement le chapitre IV « Le viatique » et le chapitre V « Rituel pour donner les sacrements à un malade en danger prochain de mort ». Voir aussi, CEC, n°s 1523-1525 et CEF n°s 447 et 451.

8. Voir CEC n°s 988-1019 ; voir aussi CEF, n°s 664-668.

• Ressuscités avec le Christ

En effet, le Christ ressuscité, « premier-né d'entre les morts » (Colossiens 1, 18), est principe et source de notre propre résurrection future.

Dès maintenant et dans l'attente de cette résurrection, nous avons déjà part à sa résurrection, en ce sens que nous sommes appelés à mener, avec Lui et en Lui, une vie nouvelle (voir Romains 6, 4 ; Colossiens 2, 12 ; 3, 1). La présence de l'Esprit Saint fait de la vie chrétienne une participation à la mort et à la résurrection du Christ.

Une telle promesse de résurrection rejaillit évidemment sur le sens actuel du corps et de l'existence corporelle. Car c'est avec ce corps unique et personnel, qui le met en relation avec le monde et les autres hommes, que chaque être humain est appelé à participer au monde de Dieu et à la vie éternelle.

Unis au Christ par le baptême, marqués de l'Esprit Saint à la confirmation, nourris du corps du Seigneur dans l'eucharistie, nous sommes membres du corps ecclésial du Christ. À la fin des temps, s'accomplira la pleine manifestation de ce que nous sommes par rapport au mystère de la Sainte Trinité (voir 1 Jean 3, 2). Nous sommes appelés à participer avec la foule innombrable des élus à la gloire et à l'allégresse de la Jérusalem d'en haut.

2.5. DÉCOUVRIR L'APPEL À LA VIE ÉTERNELLE⁹

Dieu appelle l'homme à vivre éternellement. La vie éternelle est la vie de Dieu en lui-même et celle des élus qui, par le Christ, partagent la béatitude divine en voyant Dieu tel qu'il est (voir Jean 3, 16 ; 8, 51 ; 10, 28) : « La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant ; et la vie de l'homme, c'est la vision de Dieu », disait saint Irénée de Lyon.

• Le jugement de Dieu

« Il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts » (Symbole de Nicée-Constantinople).

Bien des chrétiens ont le sentiment que l'image du Dieu-juge est contradictoire avec celle du Dieu-Amour. Mais pourrait-on dire en vérité que Dieu est Amour si cet amour ne commençait par prendre en compte notre liberté responsable ? Par conséquent, non seulement l'amour de Dieu n'est pas en contradiction avec son jugement, mais il le requiert ; sinon, il s'agirait d'une caricature perverse de l'amour. Le jugement de Dieu a un double aspect, individuel et collectif.

9. Voir CEC, n°s 1020-1060 ; voir aussi CEF, n°s 659-665 ; 669-673.

Le jugement particulier

À la fin de son existence, chaque homme rencontre dans la lumière divine la face du Christ son créateur et son rédempteur, son Seigneur et son frère. Au terme de sa vie personnelle, chacun est jugé sur la manière dont il a vécu ou non de l'amour pour ses frères. L'« aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis », adressé par Jésus crucifié au bon larron, peut s'appliquer à celui qui meurt dans l'amour et en demandant pardon de ses péchés. La vie terrestre de l'homme, comme pèlerinage ouvert à l'accueil ou au rejet de la grâce divine manifestée dans le Christ est scellée. Les livres sont ouverts pour le jugement particulier où chacun recevra selon ses œuvres et sa foi (voir Apocalypse 20, 12).

Le jugement dernier

À la fin des temps, le Christ viendra dans sa gloire et siégera pour le jugement dernier : « Toutes les nations seront rassemblées devant lui. » (Matthieu 25, 31) La destinée individuelle de l'homme est scellée dans son jugement particulier. Celle de l'humanité – dans son ensemble, selon toutes les nations et en lien avec le cosmos – le sera dans un jugement général, universel, lié à la résurrection des corps et exprimant la dimension communautaire du salut. C'est alors que « Le dernier ennemi qu'il [le Christ] détruira, c'est la mort. » (1 Corinthiens 15, 26) « Quand tout sera sous le pouvoir du Fils, il se mettra lui-même sous le pouvoir du Père qui lui aura tout soumis, et ainsi, Dieu sera tout en tous. » (1 Corinthiens 15, 28)

Seul, Dieu le Père connaît le moment et l'heure de cette venue du Christ à la fin du monde. C'est alors que, par le Fils, une parole définitive sera prononcée sur le sens ultime de l'histoire, de la création et du salut.

• Le ciel

Voir Dieu face à face

Le ciel, ou le paradis, c'est la pleine vision de Dieu. Vision à entendre en un sens spirituel, proche de ce que nous appelons l'intuition : « Je vois ce que tu veux dire » signifie une communication réussie. « Voir Dieu » signifie de même être en communication pleine avec lui ; mieux encore, être en pleine communion avec lui : « Alors, je connaîtrai comme je suis connu. » (1 Corinthiens 13, 12)

Cette vision est celle d'un « face à face ». (1 Corinthiens 13, 12) La face, dans la Bible, c'est la présence : « Cherchez ma face, et vous vivrez » (Amos 5, 4). Le « face à face » avec Dieu qui nous est promis indique la relation d'un ami qui « converse avec son ami », ainsi qu'il est dit de Moïse conversant avec Dieu (Exode 33, 11).

L'expression indique en outre que la pleine communion à la vie de Dieu ne signifie pas une dissolution de notre personnalité en lui : il n'est de relation d'amour, dans l'au-delà comme ici-bas, que dans le maintien de la différence entre les deux partenaires ; la confusion tue l'amour. De même que chacun, durant sa vie terrestre, est d'autant plus riche en personnalité singulière qu'il

vit davantage dans une ouverture d'amour envers autrui, de même, après la mort, chacun sera d'autant plus lui-même qu'il vivra dans la pleine communion avec Dieu. D'ailleurs, la vie trinitaire elle-même, source de tout amour, n'est-elle pas pleine communion sans confusion entre les personnes divines ?

Communion des saints

Par son mystère pascal, le Christ nous a donné d'être avec lui pour toujours. Il nous a ouvert l'accès à la vie du ciel, au monde de Dieu où la vie parfaite avec la Sainte Trinité est offerte. Vie sans fin, dans une durée toute simultanée, stable et toujours nouvelle d'un bonheur inépuisable. La vision bienheureuse de Dieu, en communion avec la foule innombrable des saints et des anges, est donnée en héritage à ceux qui sont morts dans la grâce de Dieu ou qui ont été parfaitement purifiés.

L'espérance d'entrer pour toujours dans la vie et dans la lumière de Dieu prend forme dans la vie actuelle : dès maintenant, le ciel est ouvert, des saints et des saintes intercèdent pour nous, les vivants de ce monde, en nous tournant vers le monde de Dieu.

• Le purgatoire

Le feu de l'amour qui purifie

Amour libérateur

L'amour de Dieu pour nous ne saurait être authentique s'il ne prenait au sérieux ce que nous sommes, à commencer par notre liberté et notre responsabilité. Le purgatoire répond à cette idée que l'amour de Dieu ne va pas sans justice : s'il nous tient pour responsables du bien que nous avons fait, il nous tient aussi pour responsable du mal que nous avons commis.

Dieu est saint et pour pouvoir le rencontrer pleinement, l'homme pécheur doit être conformé à cette sainteté divine. Ceci requiert une purification : c'est la signification du terme « purgatoire ». Il s'agit d'être purifié par une épreuve : il est nécessaire que nous soyons purifiés de nos péchés pour pouvoir approcher de la sainteté de Dieu et chanter le *Sanctus* avec les anges.

Toute personne qui fait l'expérience de la vie spirituelle le comprend : si bonne que soit ma vie, elle n'est pas en pleine harmonie avec la sainteté de Dieu ; elle demeure toujours marquée à quelque degré par un égoïsme dont j'ai besoin d'être purifié ou libéré. Les mystiques ont parfaitement réalisé cette exigence interne au mouvement même de l'amour. C'est dans cette logique que le purgatoire est à comprendre : comme cette épreuve spirituelle au travers de laquelle est achevé cet arrachement à soi, cette pleine libération de soi que l'on n'a pas mené à bien sur cette terre.

L'épreuve purgatoire

Qu'il y ait là épreuve ne saurait étonner. Nous en faisons déjà l'expérience : se libérer de l'égoïsme (ou, mieux, du désir de se justifier soi-même, ce qui revient à faire la vérité sur soi, à advenir à soi) requiert un deuil douloureux,

puisqu'il faut se quitter soi-même ; la vie ne se gagne qu'au travers de la mort. Cela vaut éminemment au plan proprement spirituel, et c'est d'ailleurs pour-quoi, en un sens, le purgatoire commence dès cette vie.

Pour évoquer cette épreuve, l'image du feu ne manque pas de pertinence. C'est l'amour en effet qui est le moteur de l'épreuve de vérité qu'est le purgatoire. Cet amour brûlant est non seulement l'amour pour Dieu avec lequel on désire entrer en pleine communion ; c'est aussi l'amour de Dieu même qui, comme un feu, purifie l'être aimé (de même qu'il béatifie ce qui lui est conforme et détruit ce qui vient de la haine).

L'épreuve purgatoire indique un état, qui est celui d'une expérience qualitative de pleine libération de soi à l'égard de l'égoïsme. Ainsi se fait l'avènement à la pleine vérité de soi porté par le désir d'une communion totale avec Dieu.

La solidarité entre les vivants et les défunts

Une très antique pratique

La doctrine du purgatoire est impliquée dans l'efficacité de la prière des chrétiens pour les baptisés défunts (sauf les saints qui sont déjà auprès de Dieu et à l'intercession desquels on recourt). La pratique est déjà présente dans l'Ancien Testament (voir 2 Michée 12, 38-45). Dans son opuscule « Sur les soins à donner aux morts », saint Augustin distingue trois principales formes d'intercession qu'il appelle « les sacrifices » de l'autel, de la prière et de l'aumône ; d'autres ajoutent également le jeûne. Dans le même ouvrage, Augustin souligne que « même si la prière pour les morts ne se trouvait pas indiquée dans les Écritures, l'autorité de l'Église est ici souveraine, puisqu'elle consacre la coutume de réserver une place, dans les prières du prêtre à l'autel, à la mémoire des morts. » Cette pratique de l'intercession pour les fidèles défunts à la messe est sans doute ancienne : en témoignent notamment Tertullien, vers 200, et le *memento* des morts dans le Canon romain où l'on demande pour eux « le lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix ». Les messes pour les défunts se sont par la suite multipliées.

... la prière pour les défunts

Pour comprendre théologiquement l'intercession des vivants pour les défunts, on peut retenir deux principes exprimés par saint Thomas d'Aquin : « en raison de l'union de charité, et en raison de l'intention dirigée vers eux »¹⁰. Le second principe (prier à l'intention de tel ou tel défunt) est subordonné au premier (prier par amour pour les défunts). Le principe de la charité est fondamental, car les fidèles sont « membres d'un même corps » et unis par la « communion des saints »¹¹.

On peut en retenir trois principales conséquences :

1. L'eucharistie est le mode de prière le plus important parce qu'elle est « la

10. Saint THOMAS, *Somme théologique*, Suppl. q. 71, a. 2.

11. *Ibid.*, q. 71, a. 1, s.c. 2 (voir Rm 12, 5).

source ou le lien de la charité », ce lien qui fait d'elle « le sacrement de l'unité de l'Église ».

2. « La charité rend communs tous les biens » : elle ne se divise pas, et ce qui est fait par amour pour l'un profite également aux autres.
3. Les défunts qui vivent l'épreuve purgatoire bénéficient des prières des vivants, comme l'avait noté saint Augustin, « selon qu'ils l'ont eux-mêmes mérité sur terre¹² », ce qui est lié à la qualité de leur charité durant leur vie terrestre. Les prières en faveur de tel défunt valent davantage pour tel autre en qui la charité a été plus grande ici-bas. Ce dernier trait manifeste que, dans l'au-delà, il n'existe pas plus d'efficacité automatique qu'il n'y en a sur terre : la responsabilité de l'amour est toujours prise en compte par Dieu.

En définitive, notre prière pour les défunts prend son sens vraiment chrétien aux conditions suivantes :

1. si elle est action de grâce pour ce que Dieu, qui s'apprête à les accueillir dans la plénitude de sa vie, a réalisé de bien en eux ;
2. si notre intercession pour eux est vécue en union avec l'intercession du Christ, « l'unique médiateur entre Dieu et les hommes » (1 Timothée 2, 5) et au sein de la charité qui, par l'Esprit, unit les hommes au « corps du Christ ».

Dans la communion des saints, la solidarité de l'amour existe non seulement entre les vivants, mais aussi entre les vivants et les défunts qui sont des membres « souffrants » du Christ. Qu'elle soit au ciel, « souffrante » au purgatoire, ou sur terre, l'Église est toujours une dans ce triple état ; et elle est une parce qu'elle vit de l'amour qui vient de Dieu même. Telle est la clef d'intelligence de la prière pour les défunts.

« Prier pour un défunt, c'est relire sa vie pour y discerner ces moments de grâce que nous croyons précieux. » (Mgr Jacques NOYER)

Voir Partie 2, Document 2.

• L'enfer

Une tragique possibilité

La tragique possibilité de l'enfer vient au terme d'un refus personnel absolu de Dieu et de toute grâce offerte en Jésus Christ. L'enfer suppose une négation absolue de la vie et de la joie auxquelles Dieu appelle. Celui qui, à sa mort, reste sans repentir de son péché mortel, celui-là refuse, de son propre choix, d'accueillir l'amour miséricordieux de Dieu : il se met dans un état d'auto-exclusion de la communion éternelle avec la Sainte Trinité et les saints. C'est

12. *Ibid.*, q. 71, a. 3, s.c. 2 ; AUGUSTIN, in « Sur les soins à donner aux morts », *Enchiridion*, 110.

l'homme lui-même qui se révèle capable, dans sa liberté, de se séparer de l'Amour de Dieu. On devine le caractère inouï et vertigineux d'une telle séparation.

Amour de Dieu et liberté humaine

Cette possibilité découle du principe de responsabilité déjà évoqué : s'il est vrai que Dieu est amour, alors il respecte notre liberté et il en accepte les risques, jusqu'à celui de se voir opposer un refus radical de notre part. « Radical » signifie un refus qui touche à la racine même de notre être. Un tel refus est-il concrètement possible ? Nous entrons ici dans l'épais mystère de la liberté humaine.

Une possibilité réelle

Exclure cette possibilité comme possibilité réelle pour moi serait se mettre en contradiction avec les paroles fortes de Jésus à ce sujet (voir Matthieu 3, 12 ; 13, 42 ; 25, 41). Une vie spirituelle profonde ne peut s'accompagner d'une telle dénégation pratique. Si devenir chrétien, c'est apprendre au long des jours et des années à découvrir avec émerveillement la profondeur incommensurable de l'amour de Dieu révélé en Jésus Christ (voir Éphésiens 3, 18-19), c'est aussi, du même coup, découvrir le mystérieux pouvoir destructeur du péché contre cet amour et reconnaître avec le plus grand sérieux la possibilité tragique, pour soi-même, d'une réprobation. L'enfer est pour chacun une terrible interrogation, mais non la fin dernière à laquelle Dieu appelle.

Manquer la fin ultime de l'homme

La fin dernière que Dieu, dans sa grâce, propose à l'homme est la vision du Royaume. Mais chacun peut la manquer. En tout cas, elle n'est pas un droit de notre part : elle est un don de la grâce de Dieu. C'est pour cela que l'Église rend grâce à Dieu par le Christ : « Lui seul, en acceptant la mort, nous arrache à la loi de la mort ; lui seul, en donnant sa vie, nous fait vivre éternellement pour toi¹³. »

On peut souhaiter que ces grandes perspectives de la vie en Dieu, pour chaque être humain, et du salut de l'humanité entière, à partir de la Pâque du Christ, prennent toute leur place dans la formation des chrétiens. Il y a aujourd'hui une réelle urgence à revaloriser cette théologie des fins dernières et à mettre résolument en relief le caractère eschatologique de l'expérience chrétienne : l'Église n'est-elle pas un peuple en pèlerinage dans l'histoire des hommes, inlassablement tourné vers le monde de la Résurrection ?

Face à l'événement et au mystère de la mort, tous les membres du peuple de Dieu sont appelés à réveiller en eux-mêmes cette foi en la vie éternelle et en la résurrection qui constitue le cœur du message chrétien et qui inspire la célébration des funérailles.

13. *Missel romain*, deuxième préface pour les défunts.

« L'enfer ne trouve sa mystérieuse crédibilité qu'au sein d'une authentique vie spirituelle et non comme un objet de savoir. L'enfer demeure bel et bien pour chacun une *question*. » (Louis-Marie CHAUVET)

Voir Partie 2, Document 3.